

AGRIPPA

1

LE LIVRE NOIR

MARIO ROSSIGNOL
JEAN-PIERRE STE-MARIE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*À la mémoire d'Albert Viau.
Où qu'il soit.*

NOTE DES AUTEURS

À l'automne 1999, le propriétaire de la maison bicentenaire ayant autrefois appartenu à Albert Viau – notre grand-père maternel –, nous rencontrait afin de nous remettre un manuscrit fort abîmé, empestant l'humidité et la moisissure. Cet homme, que nous connaissions personnellement depuis plusieurs années, affirma avoir trouvé ces pages en effectuant des réparations à un mur intérieur de la grange.

Le papier utilisé, d'une dimension de dix centimètres sur dix-sept, était protégé par un étui de cuir. Rédigés à la plume d'une main plutôt mauvaise, les caractères incroyablement petits contrastaient radicalement avec la taille imposante de leur auteur. Dans les jours qui suivirent, nous nous employâmes à nettoyer

et à déchiffrer à la loupe l'intégralité du document encore lisible.

Notre grand-père nous avait souvent raconté des récits de loups-garous, de feux follets, de magiciens, de sorcières et de faits étranges remontant à une époque lointaine. Mais les caractères tracés à l'encre fine nous le laissaient apparaître sous un jour nouveau.

Il avait littéralement enfoui son texte comme on enterre un mort qui n'a plus sa place dans le monde des vivants. Comme pour extirper de son esprit certaines connaissances, idées, théories ou mémoires troubles de son passé.

Cette histoire, la voici. Albert Viau, qui nous imprègne de son dévouement et de sa sensibilité, nous fait voyager dans le temps tout en nous faisant renouer avec un passé sombre, dur, perdu à jamais. Une époque où l'Église et la sorcellerie se livraient encore une guerre farouche et secrète, et où il fut dit que ce qui est oublié cesse par le fait même d'exister.

PROLOGUE

Je suis.

Et je ne suis que par la seule et unique volonté des hommes.

Je ne suis pas, comme le croit l'imaginaire populaire, une créature du Diable envoyée sur terre pour punir et faire souffrir.

Je ne suis vivant que par la seule et unique volonté des hommes.

Ou plutôt d'un seul: Henri Corneille Agrippa.

Au cours du XVI^e siècle, l'évolution rapide des sciences et des idées amène l'homme à reprendre contact avec le monde qui l'entoure et à rechercher les grandes idéologies perdues qui permettaient à ses ancêtres de communier avec les éléments, les esprits et les intelligences.

Agrippa comprend que la nature renferme de grandes forces qui lui sont pour la plupart invisibles. Comme pour les milliards d'organismes

qui peuplent le corps humain, des échanges incontrôlables se produisent dans la nature. Agrippa croit que certains de ceux-ci peuvent être maîtrisés. Il est toutefois prudent, car il craint de s'attirer les foudres de la sainte Église. De la médecine, il bascule vers la magie naturelle. Puis, de celle-ci, vers la magie de cérémonie qui l'attire inévitablement dans le piège de la magie noire.

Pendant des années, il s'est employé à réunir et à expérimenter les magies qui régissent le monde depuis la nuit des temps.

Ainsi a-t-il découvert qui je suis. Le grand livre des incantations.

Ainsi puis-je renaître à la vie.

C'est la grande connaissance d'Agrippa, acquise de la philosophie occulte, et la réunion de tous ses textes anciens qui m'ont donné définitivement conscience. Il a sombré de cette manière dans la sorcellerie la plus redoutable et dangereuse, appelant des forces noires et maléfiques capables de tendre les pièges les plus infernaux.

Il croit qu'avec son âme, son intelligence et son imagination, l'homme peut transformer le monde. Et en contrôler d'autres.

Il m'étudie, m'utilise à sa guise. Il se sert de moi sans que je puisse l'en empêcher. Et tout doucement, je prends goût à cet éveil des sens.

Il est malin. Il sait se protéger. J'ai abandonné

toute tentative de frappe contre sa personne. Mais tous les hommes ne sont pas comme lui. Aucun d'eux n'est éternel. Tandis que moi...

Henri Corneille Agrippa meurt en 1535.

Mais moi... Je suis toujours vivant.

Je me souviens des prêtres chrétiens qui tentèrent vainement de me détruire par le feu. En désespoir de cause, ils m'enchaînèrent et me suspendirent à la charpente de la toiture d'un bâtiment de pierre aux fenêtres grillagées avant d'en condamner l'entrée.

Il m'est impossible de dire combien d'années s'écoulèrent avant que les Anglais ne s'emparent de moi. Ils me ramenèrent sur leur île imprenable et m'abandonnèrent à nombre de gardiens qui se succédèrent encore et encore au fil du temps avant que je ne sois à nouveau transporté vers un monde inconnu, beaucoup plus loin au-delà des mers.

On peut me suspendre à une poutre, enchaîné pendant des siècles. Le temps n'a aucune emprise sur moi.

On peut m'ensevelir sous la terre et en oublier l'endroit des années durant, la pourriture n'arrivera jamais à me corrompre.

Car moi, je suis toujours vivant.

Je suis le grand livre noir.

Celui-là même que les hommes nomment encore avec crainte : l'Agrippa !

1

À la nuit tombée, le 31 octobre 1855.

Il fallait faire vite.

Alexander Dwyer exigeait le maximum de l'attelage double qui galopait devant lui à en perdre haleine. La nuit était fraîche, et les chevaux effarés crachaient leur souffle en une brume qui allait se perdre parmi le brouillard figé à un mètre au-dessus du sol. Il jeta un bref coup d'œil à son fils John qui se cramponnait d'une main au dossier du siège de la voiture et se bouchait une oreille avec l'autre afin de réduire le bruit assourdissant des sabots frappant avec violence la terre battue. La voiture donnait l'impression d'être à tout moment sur le point de se démanteler. Alex regrettait d'avoir laissé John l'accompagner, mais il était trop tard pour revenir en arrière. Il fallait en finir une fois pour toutes. Deux hommes ouvraient le chemin à dos de cheval. Il fallait

être fou pour parcourir à cette allure la route pitoyable vers Saint-Jean-Chrysostome. La voiture avait dérapé dans la courbe au sortir de Williamstown¹, et le drame avait été évité de justesse. Mais pas question de ralentir. On devait à tout prix achever le travail avant minuit.

Alex jetait régulièrement le regard par-dessus son épaule comme pour s'assurer que sa cargaison restait bien en place. Il ne pouvait de toute façon rien y voir, la voiture étant entièrement fermée et, qui plus est, peinte en noir. Seul le gros cadenas de laiton sur la serrure de la porte arrière détonnait par sa couleur dorée.

Dwyer fouetta les chevaux de plus belle, rattrapant presque les cavaliers qui le précédaient. Il n'avait pas regardé l'heure depuis un bon moment, mais il évaluait rapidement le temps écoulé. Il était en pleine crise de paranoïa. L'inquiétude le gagnait; il se sentait totalement irresponsable d'avoir permis à son fils de huit ans de venir avec lui. La précarité de la situation l'amenait graduellement à céder à la panique. La réalité se fondait comme dans un rêve, le contrôle lui échappait, sa propre existence semblait lui glisser entre les doigts, le bruit des sabots percutant le sol s'estompait doucement...

1. Aujourd'hui Sainte-Clotilde-de-Châteauguay.

La vue des torches allumées par le révérend Sutton autour de l'église St. Matthew le ramena brusquement à la réalité. Il renâcla violemment et cria de colère en reprenant le contrôle de lui-même. Il continua de fouetter la croupe des chevaux avec les rênes pour ne pas perdre une minute.

La lune illuminait le brouillard et donnait au paysage une allure fantomatique. En entrant à bride abattue sur le territoire d'Edwards-town, ces hommes, dont les pères avaient quitté l'Angleterre des dizaines d'années plus tôt, entraient du même coup dans la nuit qui précédait la Toussaint. À minuit, les esprits des morts viendraient se mêler aux hommes, les frontières et l'équilibre entre les mondes seraient fragiles. Chacun était en sa chacunière, et personne ne sortirait avant la levée du jour.

Un éclair zébra le ciel, arrachant une fois de plus Alex Dwyer à ses pensées. Les nuages approchaient maintenant sans qu'il puisse les voir. On ne se débarrasse pas d'un ennemi sans espérer le voir combattre. La forme qu'adopterait son attaque restait toutefois encore à déterminer.

Alex tira soudain de toutes ses forces sur les rênes. Conscient d'avoir blessé ses chevaux, il fit bifurquer l'attelage vers la droite. La roue arrière de la lourde voiture buta dans le fossé,

ce qui souleva John de son siège. De justesse, son père l'attrapa d'une main avant de mettre les chevaux au pas.

Toujours en selle, les deux cavaliers se tenaient près de l'église en attendant Dwyer. Ce dernier tira plus doucement sur les guides en commandant aux animaux de s'arrêter.

L'église St. Matthew était un bâtiment récent de style renouveau gothique construit huit ans plus tôt en plein champ, sur une terre complètement déserte. Elle faisait dos à la route, la façade étant orientée vers le soleil couchant. Le clocher-porche central avait tout de la tour carrée caractérisant les constructions anglaises depuis le Moyen Âge. Au sommet, la chambre des cloches était équipée d'un abat-son en arc brisé de même style, ce qui permettait de rabattre le son vers le sol. Plus bas, trois baies également en arc gothique, parées de vitraux, éclairaient le porche. À mi-chemin entre les baies et la chambre des cloches, trois oculus avaient aussi été aménagés pour laisser entrer la lumière du jour. L'un d'entre eux, faisant face au sud, logeait un magnifique cadran solaire. Couronnant le clocher-porche carré, quatre fins pinacles s'élevaient vers le ciel¹.

1. Bien qu'il soit abandonné depuis longtemps et en fort mauvais état, on peut encore aujourd'hui admirer le bâtiment de style renouveau gothique vernaculaire construit en 1847, sur la route 209 entre Sainte-Clotilde-de-Châteauguay et Saint-Chrysostome.

C'est vers ceux-ci que se tourna le regard d'Alex Dwyer alors qu'il immobilisait ses chevaux devant le prêtre et ses deux compagnons.

Puis il regarda sévèrement son fils John.

— Ne bouge pas d'ici et surveille les bêtes, lui dit-il.

Le jeune garçon acquiesça d'un signe de tête et prit les rênes.

Alex sauta en bas de voiture et les cavaliers l'imitèrent en se laissant glisser de leur monture.

Les trois hommes et le prêtre se réunirent à la lumière des torches.

— Merci encore, révérend. Il nous devenait impossible de garder le livre plus longtemps. La colonisation s'intensifie du côté de Williamstown, de Beechridge et de la concession du Norton Creek. Et le livre peut représenter une menace. Il n'aurait jamais dû quitter l'Europe.

— Vos pères ont cru bien faire, Alex, il ne faut pas le leur reprocher. Ici, le livre ne reverra plus jamais la lumière du jour et perdra du même coup ses pouvoirs au cœur du sol sacré de notre église.

Le révérend Sutton tira sa montre de sa poche et, d'un mouvement habile, ouvrit le couvercle finement ciselé.

— Allons-y, messieurs, et soyons prudents.

Le révérend Sutton était né en Angleterre en 1821. À la fin de ses études en théologie et en philosophie, il s'était embarqué pour le nouveau continent dans le but d'aider et de soutenir les colons. Il s'était volontairement enfoncé dans les terres, déterminé à servir son prochain, le sort le favorisant pour la prise en charge d'une toute nouvelle église, celle de St. Matthew. L'homme était bon. Son visage mince bordé de larges favoris projetait une image austère, toutefois son regard doux et rassurant chassait toute inquiétude. Mais à ce moment, malgré tous les efforts qu'il déployait pour le cacher, le révérend Sutton était mort de peur.

— Nous n'avons eu aucun mal à le charger dans la voiture, révérend, dit Dwyer comme pour se donner confiance. J'en ai même été étonné.

— Lorsque l'*Agrippa* prendra conscience de l'endroit où il se trouve, vous serez encore plus étonné.

Les paroles de Sutton eurent l'effet d'une bombe sur les hommes, qui restèrent figés sur place. Un éclair violent suivi d'un puissant coup de tonnerre les arrachèrent à leur torpeur. Il fallait agir maintenant.

— Voici ce qu'on va faire, lança Alex en fixant le sol. Je vais d'abord retirer le cadenas,

puis faire pivoter lentement le verrou qui retient les deux portes. Je vais ensuite reculer et, à mon signal, vous ouvrirez les portes tout doucement en prenant bien soin de rester de chaque côté de la voiture. C'est compris ?

James et Earl, les cousins d'Alex, acquiescèrent d'un mouvement de la tête, sans prononcer la moindre parole. La peur les enveloppait au même rythme que les nuages poussés par le vent obscurcissaient l'astre de la nuit. Alex s'approcha de l'arrière de la voiture, le révérend Sutton se tenant à bonne distance derrière lui. James et Earl prirent leur position.

Au moment où sa main allait saisir le gros cadenas, Alex s'immobilisa. Il recula d'un pas sous les regards interrogateurs de ses compagnons, puis fit le tour de la voiture pour se diriger vers le siège du conducteur. John tenait toujours les rênes, ses petites jointures approchant le point de rupture. Alex les lui enleva des mains et s'approcha de son fils pour lui parler à l'oreille.

— Je veux que tu descendes et que tu ailles te cacher dans le cimetière.

— Quoi ?

La respiration de John s'accélérait dangereusement, et la terreur se lisait dans ses yeux. De fines gouttelettes de pluie commencèrent à

tomber au même moment pour se mêler à la sueur qui perlait sur son front. Les éclairs et le tonnerre continuaient leur travail, s'évertuant à briser le ciel comme pour en perdre les étoiles.

— Écoute-moi, fils, chuchota Alex entre ses dents. Ce soir arrive enfin notre délivrance. La vie de notre famille fut gâchée par la faute du livre noir ! Il y a très longtemps, mon père avait fait le serment d'en être le gardien. Il prit ensuite la décision d'émigrer en Amérique et d'apporter le livre jusqu'ici afin de le soustraire aux personnes malhonnêtes qui voulaient s'en emparer pour faire le mal. Bien sûr, il ne faut pas lui en vouloir, ce n'était pas sa faute ; son père avant lui l'avait gardé, tout comme le père de son père avant. Ta mère est morte alors que tu étais tout petit. Nos terres ont toujours été pauvres et notre existence misérable. Je ne veux plus vivre ainsi, et je ne veux pas de cette vie-là pour toi. Ce soir, quand tout sera terminé, nous serons libres ! Plus rien ne nous retiendra ici. Nous pourrons vendre la ferme et quitter Beechridge pour vivre à La Prairie. Nous nous forgerons une nouvelle vie parmi le monde, parce que nous la méritons ! Maintenant, fais ce que je te dis. Trouve la plus grosse pierre tombale du cimetière et cache-toi derrière. Ne bouge pas de là avant que je vienne te chercher. Va !

De grosses larmes roulant sur ses joues, John s'appuya sur l'épaule de son père pour sauter à bas de voiture. Il courut le plus vite qu'il put, comme s'il avait le diable à ses trousses, et disparut au bout de l'église entre deux coups de tonnerre.

Alex jeta un regard à la dérobée, puis passa les guides par-dessus la tête des chevaux. Il fit approcher ces derniers de la clôture de fer forgé qui bordait le terrain. Sans donner grand jeu, il attacha fermement les bêtes à l'un des poteaux de fer.

Puis il regagna aussitôt l'arrière de la voiture, le vent et la pluie s'intensifiant de plus belle. Il n'était plus question de chuchoter pour se faire entendre.

— On y va, dit-il tout en cherchant la clé au fond de sa poche.

Il se frotta le front et les yeux pour en retirer l'eau qui y dégoulinait, et approcha du cadenas de laiton pour s'en saisir.

— Alex?

Earl le regardait d'un air perplexe. Alex le questionna du regard.

— Mais, Alex, qu'est-ce qu'on fait une fois que les portes seront ouvertes?

— On fait la même chose que lors du chargement, Earl, dit-il d'un ton qui masquait mal son impatience. Toi, tu te glisses au fond, tu

pousses la poutre en te servant du rail fixé au toit jusqu'à ce qu'on ait le livre bien en main et qu'on le sorte. Ensuite, on le transporte dans l'église.

— Oh non, Alex, il n'est pas question que j'aïlle au fond de la voiture, c'est hors de question !

— Alors j'irai.

Alex en avait assez. L'orage devenait de plus en plus violent et le temps pressait. Il fallait en finir avant minuit. La foudre frappa au même moment non loin de là en direction de Saint-Chrysostome. Un reflet bleuâtre illumina le brouillard puis s'éteignit peu à peu sous le regard des quatre hommes. Alex eut une triste pensée pour l'arbre qui venait de mourir. Des années de croissance réduites à néant en l'espace d'un moment. Les êtres humains ne sont pas différents des arbres frappés par la foudre. La vie ne tient qu'à un fil. Il est tellement plus simple, plus facile, plus rapide de détruire plutôt que de construire ! Il savait maintenant pourquoi le mal existait. Cette raison à elle seule valait bien l'élimination du livre noir.

Il s'empara du lourd cadenas et fit basculer du pouce la portière à ressort qui protégeait la serrure sur le côté plat. Il inséra la clé et déclencha le mécanisme d'ouverture.

Au même moment, un sifflement horrible

fusa à l'intérieur de la voiture. Alex ne se laissa pas impressionner et désengagea aussitôt le verrou. Il tira à peine les portes que celles-ci furent aussitôt prises en charge par James et Earl. Alex recula lentement alors qu'une odeur désagréable se dégageait de l'intérieur de la voiture. Une fois les portes ouvertes, les éclairs craquelant le ciel à répétition révélèrent l'objet au regard des hommes.

Le livre noir était imposant par sa taille. Il faisait environ un mètre de haut sur cinquante ou soixante centimètres de large. Sa tranche devait bien atteindre une vingtaine de centimètres et, vu de l'extérieur, le bord des pages paraissait entièrement noir. La couverture était très épaisse et avait l'air rigide. On pouvait aisément y constater le passage du temps. De lourdes chaînes, sûrement très anciennes puisque très rouillées, le retenaient fermé, prisonnier de lui-même. Le livre était relié par une autre chaîne à une poutre de quinze centimètres sur quinze et d'environ trois mètres de long, supportée par un rail fixé à la partie supérieure de la voiture. Suspendu de telle manière depuis son départ d'Angleterre, longtemps auparavant, il avait toujours été gardé ainsi. Force était de constater que la voiture avait été préparée spécialement dans le but de transporter ce livre.

— Jamais je n'ai vu pareille chose, bredouilla finalement le prêtre. Jamais je n'aurais cru cela possible! *L'Agrippa*! Le grimoire du pouvoir. Le livre de tous les malheurs et de toutes les gloires. Signé de la main même de Satan!

— Pardonnez-moi, révérend, mais si vous le permettez, nous vérifierons la signature de l'auteur une autre fois, ironisa Dwyer.

L'Agrippa recommença tout à coup à émettre de forts sifflements. Pris de violents tremblements, le livre semblait vouloir s'arracher de lui-même à ses chaînes. Alex monta à l'arrière de la voiture, mais fut aussitôt agressé par l'ouvrage en furie.

Le révérend Sutton, un vieux parchemin à la main, se mit à réciter des prières en latin.

Les éléments se déchaînaient toujours, ce qui compliquait l'opération que les quatre hommes s'apprêtaient à conclure.

— Laisse tomber, Alex, cria James. On va trouver un autre moyen de le sortir de là.

— On ne peut pas faire autrement, il faut soulever la poutre à l'autre bout pour la faire glisser sur le rail.

— On aurait dû mieux réfléchir, messieurs, quand on a fabriqué ce foutu rail!

— C'est trop tard maintenant! Il faut faire avec!

Alex avait à peine fini sa phrase qu'il filait à

toute allure vers les portes ouvertes sur un trou noir. Le livre se remit à vibrer, faisant bouger la voiture, ce qui apeura les chevaux.

Au bout de son élan, Alex sauta à plat ventre dans la voiture et plongea sous le livre pour finalement rouler sur lui-même jusqu'au fond de la cabine. Il se frappa le visage contre le mur avec force, mais reprit rapidement ses esprits. Il se retourna sur le dos et fit face à l'*Agrippa*. Le livre noir gémissait, vibrait, tournait et basculait en tendant ses chaînes, tentant vainement d'atteindre Alex. Celui-ci entendait les prières du prêtre en écho à la colère de l'*Agrippa* et aux éléments naturels déchaînés.

— *Deo juvante, Deo favente, Deo volente, Deo non fortuna, Deus est qui regit omnia, Deo gratias*¹ !

— Quand tu voudras, Alex ! cria James.

En se levant, Alex plaça son épaule devant lui pour se protéger. Gardant un œil sur le livre, il souleva l'extrémité de la poutre en poussant, alors que James et Earl tiraient de l'autre bout. Les mouvements violents de l'*Agrippa* rendaient difficile sa manipulation.

— Viens prendre mon bout, Earl ! lança Alex une fois arrivé au bord de la voiture. Il ne

1. « Avec l'aide de Dieu, à la faveur de Dieu, avec la volonté de Dieu, par Dieu et non par la fortune. Il n'y a qu'un seul Dieu qui dirige chaque chose, merci à ce Dieu ! » (latin).

faut pas que le livre touche le sol, car cela nous déséquilibrerait. Nous risquerions alors de le perdre.

— Apportez-le tout de suite à l'intérieur, lança Sutton. Vite!

L'orage augmentait en force et en violence; le vent et la pluie fouettaient les hommes. L'*Agrippa* était secoué de convulsions. On pouvait voir onduler la couverture sous les chaînes. À chaque secousse, la douleur arrachait des grimaces à James et Earl, les extrémités de la poutre s'enfonçant dans leurs épaules.

C'est alors que du fond du terrain, derrière le cimetière, des formes humaines apparurent. Alex chercha son fils du regard parmi les pierres tombales sans pouvoir le repérer. Les silhouettes se déplaçaient en se balançant de gauche à droite, le dos courbé. Elles marchaient, mais ne paraissaient pas avancer.

— C'est une illusion, leur dit Sutton, n'y croyez pas. C'est le Diable qui veut récupérer son bien! Une fois dans l'église, nous serons en sécurité!

— Regardez! cria James. Des boules de feu!

Des petites boules de feu apparurent en lisière de la forêt. Elles foncèrent sur les hommes et tournoyèrent autour d'eux en les frôlant à chaque fois.

— Ce sont des feux follets. Ils cherchent à nous impressionner.

— Ne vous laissez pas distraire et continuez ! jeta le révérend. Il faut atteindre l'église.

Puis il ouvrit toutes grandes les portes en arc gothique qui constituaient l'entrée.

La poutre toujours à l'épaule, James entra le premier, suivi d'Earl qui supportait l'autre extrémité ; Alex fermait le cortège en surveillant leurs arrières. Il referma enfin les portes avec un soupir de soulagement.

À l'autre bout de l'église, dans l'allée principale face à l'autel, une grande dalle gravée d'une croix pattée avait été retirée du sol. Soutenue par quatre fers angulaires attachés aux poutres sous le plancher, la dalle donnait accès à une crypte oubliée, creusée sous l'église à une profondeur d'environ deux mètres.

Le vent et la pluie heurtaient le bâtiment avec une brutalité peu commune. Les éclairs illuminaient l'intérieur de l'église à travers les vitraux multicolores, et le tonnerre qui ronflait comme un millier de soufflets de forge continuait de faire sursauter les hommes.

Alex faisait son possible pour se contrôler. La pensée de perdre son fils le rendait fou, mais il fallait finir le travail.

Le révérend Sutton renversa un encensoir

dans le trou, libérant une fumée dense et odorante.

— Descendez-le au fond maintenant !

James et Earl s'exécutèrent. Ils abaissèrent la poutre afin de diriger le livre noir, léché par les volutes de fumée d'encens, vers sa destination finale. L'*Agrippa* sifflait et dégageait une odeur putride de miasmes infernaux. Lorsque la pièce de bois eut touché le plancher, Alex, sans perdre une seconde, frappa d'un coup de hache le câble entourant la poutre et retenant l'anneau passé dans la chaîne. L'*Agrippa* chuta au fond de l'oubliette et toucha la terre sacrée dans un bruit sourd. Les hommes s'affairèrent aussitôt à approcher la dalle, pendant que le révérend lançait prières, vapeurs d'encens et eau bénite tout autour.

— Finissez sans moi, dit Alex, je dois retrouver John !

Alex sortit en catastrophe sans penser à ce qui pouvait l'attendre dehors. Il n'y avait rien. N'y songeant qu'après coup, il remercia le ciel d'être encore en vie. Il courut vers le cimetière en criant le nom de son fils malgré tous les efforts de l'orage pour assourdir sa voix.

— John ! Où es-tu ? John ! Réponds-moi !
Où es-tu ?

Il s'arrêta, complètement dérouté, au beau

milieu des monuments pendant que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité.

Mais John apparut soudain de derrière une pierre tombale, la plus imposante du cimetière. Il se jeta dans les bras de son père, en proie à de violents tremblements. Il essayait de parler, mais ses pleurs l'en empêchaient.

— Pardonne-moi, mon petit, articula finalement Alex. Pardonne-moi, je ne te laisserai plus.

Jamais il n'avait serré son fils aussi fort.

Il l'entraîna vers l'église.

— Il faut que j'y retourne. Il n'y en a plus pour longtemps.

— Je viens avec toi ! hurla John, terrorisé à la pensée d'être de nouveau abandonné.

— Tu viens avec moi.

Lorsque Alex Dwyer referma les portes derrière lui, il avança sans gêne dans la lumière des lampes. Ses larmes se mêlaient à la pluie mouillant son visage.

Le révérend Sutton avait cessé tout cérémonial.

Agenouillé par terre, James s'employait à nettoyer les fers angulaires qui recevraient la dalle de pierre. De son côté, Earl démêlait dans une boîte de bois le mortier nécessaire pour la sceller et la consolider.

— On a réussi, Alex! dit-il finalement en ajoutant un peu d'eau à son mortier. On est débarrassé du livre!

— Ceci aurait dû être fait il y a bien longtemps, messieurs, reprit Sutton. Ce fut, hélas! une grande erreur de la part de vos pères d'avoir conservé l'*Agrippa* en maison. Ces livres furent longtemps confiés à des moines qui les enfermaient dans les monastères ou les abbayes. Seulement, au fil des siècles, les guerres dispersèrent les *Agrippas*. Je sais que certains moines-soldats ou ordres de chevalerie du Moyen Âge s'appliquèrent à les retracer pour les détruire. Je n'aurais jamais cru avoir la chance d'en contempler un véritable.

— Ce que vous appelez une chance, révérend, dit Alex, reste pour ma part un cauchemar. Je ne veux plus jamais entendre parler de ce livre maudit!

— Mais ne comprends-tu pas, Alex, que ce livre est l'expression même du pouvoir du malin? Il est la preuve que le mal, incarné par Satan, existe! Il prouve du même coup à la face des hommes l'existence de Dieu!

— Alors pourquoi Dieu laisse-t-il faire le mal?

Alex fixait intensément le révérend Sutton tout en gardant John collé contre lui. Il attendait une réponse qui ne le satisferait pas.

— Ses voies sont impénétrables, mon ami. Lui seul connaît la réponse à ta question. Le mal existait au ciel et ce sont les hommes qui l'ont appelé sur terre. Ce livre renferme non seulement le moyen de l'appeler, il est aussi la porte qui lui permet d'entrer dans notre monde.

— Nous sommes prêts, dit James. On a besoin d'un coup de main pour mettre la dalle en place.

Alex entraîna John vers un banc et lui fit signe de s'asseoir. Il rejoignit les autres afin de les aider. Ils déposèrent délicatement la dalle sur son lit de mortier et la pressèrent jusqu'à égalité des autres. James racla le mortier qui débordait et s'appliqua aussitôt à refaire le joint.

— Pourquoi ne couchez-vous pas ici cette nuit? suggéra Sutton. Le temps est mauvais dehors et la route est longue jusqu'à Beechridge.

— Ça ne me dit rien qui vaille de passer la nuit avec l'*Agrippa* comme paillasse, répondit Alex. Je crois que nous allons tous rentrer chez nous. L'orage devrait se calmer d'ici peu.

Puis il se dirigea vers la porte afin de jeter un coup d'œil dehors. Il esquissa un sourire à la pensée d'avoir quatre paires d'yeux accrochées à son dos à mesure qu'il avançait dans l'allée.

Une fois arrivé devant la lourde porte, il la tira sans aucune hésitation, ce qui fit sursauter ses compagnons.

Le vent s'engouffra dans l'église comme une bande de chauves-souris échappées de l'enfer. Aussitôt, le révérend Sutton se signa comme pour se protéger d'un ennemi invisible.

Quand Alex Dwyer mit le pied dehors, les éléments encore déchaînés une minute auparavant se calmèrent. Le vent tomba soudain et la pluie se transforma en une fine ondée. Seuls quelques éclairs épars continuèrent de déchirer le ciel, baignant la terre d'une puissante et bruyante lumière.

— Messieurs, dit-il en se retournant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je crois que John et moi allons partir sur-le-champ.

— Pourquoi ne nous attends-tu pas? lui cria James du fond de l'église. On a presque terminé.

— J'irai au pas, vous me rattraperez donc facilement. J'ai besoin d'air.

Sutton s'approcha de la porte en poussant John vers son père.

— Soyez prudents. Je prierai pour vous cette nuit.

— Vous en avez déjà fait beaucoup, révérend, répondit Alex à voix basse. Pour moi, toutes les prières du monde ne peuvent être

plus rassurantes que le fait de savoir ce livre enseveli sous cette dalle de pierre.

Il tendit la main vers John et celui-ci l'attrapa aussitôt.

— Viens, fils, nous rentrons.



Un bruit exaspérant provenait d'une des roues arrière de la voiture.

— On a un peu buté dans le fossé tout à l'heure, dit Alex à John en gaélique.

Souriant pour la première fois depuis longtemps, il ajouta :

— Mais ne t'en fais pas, on la réparera.

Alex s'inquiétait du silence de son jeune fils. John n'avait pas dit un seul mot depuis le cimetière. Il semblait apeuré, regardant fixement les ténèbres qui recouvraient la route devant eux, comme pour guetter une soudaine apparition. La faible lueur des fanaux fixés de chaque côté de la voiture projetait suffisamment de lumière pour bien se repérer. Et les reflets dansants qui se perdaient dans les arbres fuyaient devant l'écho provoqué par le pas des chevaux et le roulement de la voiture.

Alex décida d'augmenter la cadence. Le temps lui donnait la chair de poule et il avait hâte de mettre John à l'abri. De plus, les éclairs

frappaient de nouveau çà et là dans les champs tout autour, comme pour lui rappeler qu'une puissance invisible les suivait de son regard brûlant. La pluie, qui avait cessé un peu plus tôt, s'abandonna de nouveau à l'appel de la terre, ce qui fit regretter à Alex Dwyer d'être parti seul dans la nuit. Il tendit l'oreille pour tenter de percevoir la venue de ses compagnons, mais il n'entendit rien. Il se pencha sur sa gauche et se retourna dans l'espoir de voir quelque chose, mais il ne vit rien.

Il sursauta quand John poussa un cri.

— Le fanal! Il s'est éteint! Le fanal s'est éteint!

Alex sentit une brûlure lui envahir la poitrine. Une crainte venue de nulle part le submergea le temps d'une longue inspiration. Il fit un effort afin de se contrôler avant de trouver les mots pouvant rassurer son fils.

— N'aie pas peur. Tu connais ce vieux fanal, la rouille l'a perforé voilà longtemps et la pluie s'est infiltrée à l'intérieur pour madéfier la mèche. On a suffisamment de lumière pour voir, on n'a qu'à être plus prudents. On va ralentir; Earl et James nous rejoindront bientôt.

Les chevaux donnaient des signes d'impatience. Les puissants coups de tonnerre qui accompagnaient inévitablement chacun des

éclairs illuminant leur parcours ne faisaient qu'augmenter leur nervosité nettement apparente. Alex ne pouvait leur en vouloir, il était lui-même déstabilisé sans en comprendre la raison. Il avait pourtant voyagé de nuit des centaines de fois déjà. Il accusa son instinct, tel celui des chevaux, d'être la cause de son malaise. Au fond, l'homme n'était qu'un animal un peu plus évolué. À moins que cette évolution ne l'ait fait régresser dans sa capacité à percevoir les messages de la nature, comme être à l'écoute de son instinct.

Alex réfléchit confusément à sa relation avec le reste du monde. Le doute qu'il éprouvait présentement lui était inspiré par quelque chose qu'il ne pouvait ni voir ni entendre. Tout comme les animaux qui pressentent ce qui n'est pas encore, une réaction violente à l'intérieur de lui-même le clouait sur son siège.

Il s'adressa pourtant à son fils d'une voix calme et posée.

— John, tu vas te coucher sous le siège.

Ce dernier regarda son père avec étonnement pendant un moment avant de s'exécuter sans discuter. Il se recroquevilla sous le siège, serrant contre lui une vieille couverture qui y était rangée.

D'un seul coup d'un seul, une bouffée de chaleur humide s'empara d'Alex Dwyer. Dans

la seconde qui suivit, la foudre frappa avec une puissance inouïe un orme gigantesque, juste sur sa gauche tout près de la route. Les chevaux, aveuglés et terrorisés, réagirent violemment et se cabrèrent jusqu'à en perdre l'équilibre. Celui situé à la droite de l'attelage chuta sur le côté, entraînant l'autre à sa suite dans le fossé creusé en bordure du chemin. Alex se leva par réflexe comme pour empêcher en vain ce qui allait se produire juste avant que la voiture ne bascule à son tour. Alors qu'il tombait derrière les chevaux, il eut le temps d'apercevoir John cramponné aux fixations du siège. Il frappa le sol avec force, tombant face contre terre, avant de sentir le poids de la lourde voiture lui broyer la colonne vertébrale.

Alex recouvra ses esprits quelques secondes plus tard. Il parvint à bouger son bras droit et à tourner la tête. Une douleur fulgurante lui traversa la nuque, provoquant chez lui des spasmes incontrôlables. Il tenta de crier, mais aucun son ne s'échappa de sa bouche. Il pouvait entendre le bruit des chevaux qui, libérés de leur attelage, fuyaient dans la nuit.

Sa position l'empêchant d'apercevoir son fils, il gratta la terre de sa main droite en un mouvement désespéré pour s'extirper de la masse de bois qui le retenait prisonnier. Il n'y parviendrait pas. Pas seul.

Un tison encore rougi par la chaleur vint délicatement se déposer sur le sol juste sous ses yeux. La lumière projetée par les flammes de l'orme foudroyé étendait son périmètre à mesure qu'augmentait l'intensité du feu.

L'odeur du bois traité à la créosote que l'on brûle empesta soudain l'air. Alex sut que l'incendie s'était propagé jusqu'à la voiture puisque le châssis et les roues étaient construits de ce matériau.

Sa respiration devint de plus en plus difficile et de nouveaux spasmes le secouèrent. Sa vue se voilait lentement. Il allait mourir.

John apparut tout à coup et se jeta à genoux dans la boue en se saisissant de la main de son père. Un mince filet de sang s'échappait d'une petite entaille sur son front. Il se mit à pleurer avec tant de fureur qu'il en eut des haut-le-cœur.

— James et Earl vont arriver, bredouilla-t-il, on va enlever la voiture. Ne bouge pas !

Mais le feu gagnait en importance et commençait à se rapprocher de l'avant de la voiture.

John n'avait jamais vu son père si vulnérable. Il le regardait droit dans les yeux, lui découvrant une nouvelle physionomie. Son regard traduisait la peur, la douleur, la peine et l'abandon d'un homme si fort, si sûr de lui

quelques minutes auparavant. La personne qu'il aimait le plus au monde était étendue là, plaquée contre le sol en bordure de la route, une voiture de transport pesant près d'une tonne lui écrasant le bas du dos.

Alex cria du regard. Ses yeux, qui allaient de John à l'arrière de la voiture, traduisaient un accès de terreur. La chaleur du feu tira le jeune garçon de sa léthargie.

— Je reviens tout de suite ! cria-t-il à son père en essuyant du revers de sa manche son visage trempé de larmes et de sang.

Il scruta l'obscurité en direction de Saint-Chrysostome sans rien apercevoir. La route s'éloignait devant lui pour se perdre dans les ténèbres.

Il courut autour de la voiture en flammes afin de mettre la main sur un vieux seau de bois qui se trouvait sous le siège. Il le retrouva par terre un peu plus loin et glissa sans perdre de temps au fond du fossé pour atteindre l'eau. Il emplit le seau, remonta difficilement la pente abrupte et courut à la voiture pour jeter l'eau sur le feu. John se devait de circonscrire l'incendie et d'empêcher le feu d'atteindre son père jusqu'à ce que James et Earl arrivent. Il se blessa plusieurs fois en tombant sur les pierres au fond du fossé, mais il ne ralentit pas la cadence. Sans relâche, il transportait l'eau et

arrosait le bois autour de son père afin de faire obstacle à l'ennemi qui gagnait du terrain.

Alex continuait de garder les yeux ouverts, la tête appuyée sur son bras droit. Il luttait afin de ne pas perdre conscience, mais ignorait combien de temps il pourrait tenir.

John abandonna son seau et sortit du fossé comme une balle d'un mousquet lorsqu'il entendit le hennissement d'un cheval et la voix de James.

— Qu'est-ce qui s'est passé? dit-il à l'enfant en gaélique. Où est Alex?

John, dont les pleurs étaient à eux seuls presque suffisants pour éteindre le brasier, les entraîna de l'autre côté de la voiture. James tomba à genoux devant Alex.

— On va te sortir de là, vieux, ne t'en fais pas!

Earl était déjà en train de préparer un bras de levier pour soulever la voiture. L'homme parlait peu, mais il possédait un réel talent. Son sens inné de la logique mécanique et de l'invention était souvent sollicité. Il n'avait pas perdu la moindre seconde pour préparer un plan. Il s'affaira avec une rapidité et une précision incroyables, comme si chacun de ses gestes avait été préparé d'avance. James ne prit même pas la peine de lui offrir son aide. Il resta auprès d'Alex.

Earl arracha donc le rail de fer à la toiture démembrée de la voiture et le traîna jusqu'à une aspérité du sol qui lui permit de le glisser en dessous du châssis. Il se retourna vivement et siffla avec force.

Son cheval s'approcha aussitôt malgré la proximité des flammes.

Il défit le long câble attaché à sa selle et le fixa au bout du rail. Il le projeta ensuite par-dessus la voiture.

— Le câble va brûler, dit-il à James, hors d'haleine, mais j'aurai le temps de soulever un peu le châssis de la voiture. Ne perds pas de temps et sors Alex de là!

Il courut de l'autre côté et le cheval le suivit docilement. Earl se remit en selle après avoir ramassé le câble et l'enroula plusieurs fois autour du pommeau de selle juste devant lui.

— À toi, mon vieux! Tire!

Earl fit reculer doucement son cheval et la voiture se souleva lentement. La voix de James lui signifia peu de temps après que l'opération avait réussi. Il n'eut même pas le temps de répondre. Le câble se rompit et la carcasse retomba dans un bruit terrible projetant une nuée d'étincelles vers le ciel.

Les hommes étendirent Alex dans l'herbe un peu plus loin. Le visage grimaçant de douleur, le blessé parvint tout de même à parler.

— Promettez-moi de vous occuper de John. Vous êtes sa seule famille.

— On va te ramener, Alex, lui dit James avec des sanglots dans la voix. Ne t'inquiète pas.

— Vous me ramènerez, leur répondit-il. Je le sais.

John, agenouillé auprès de son père, pleurait à s'en étouffer. Il maudissait intérieurement le gros livre noir, sans quoi, il en était certain, rien de tout cela ne serait arrivé. *L'Agrippa* avait fait le malheur des siens pendant des décennies. Et cette nuit, même enterré dans l'église St. Matthew, il ravissait la vie de son père et détruisait la sienne.

— Ne me laisse pas, parvint-il finalement à dire à travers ses pleurs. Ne me laisse pas tout seul, je ne veux pas que tu partes, je ne veux pas que tu me laisses tout seul, je vais mourir aussi...

Il fut interrompu par un sanglot qu'il eut du mal à avaler. Ses petites mains, couvertes de sang par les blessures qu'il s'était infligées à remonter le fossé pour rapporter de l'eau, cherchèrent celles de son père. Il toucha l'anneau qu'Alex portait à l'auriculaire et le serra entre ses doigts comme pour tenter de réunir l'espace d'un moment sa famille anéantie.

— Je suis désolé, murmura finalement Alex dont la peine et la souffrance pouvaient

se lire sur le visage. Je suis tellement désolé! Je ne pensais pas... Je voulais le faire pour toi... pour nous. Ils vont s'occuper de toi, tu ne seras pas seul. Promets-moi seulement que jamais... jamais tu ne parleras à personne de ce que nous avons fait cette nuit. Tu vas oublier tout ça, oublier le livre noir. Peut-être qu'en l'oubliant... il cessera d'exister pour toi... et pour tous ceux qui ignorent son existence. Jure-le!

— Je le jure... je le jure...

Alex Dwyer avait cessé de respirer. Ses yeux vitreux continuaient de fixer intensément ceux de John, mais toute vie les avait manifestement quittés. John mit un moment à comprendre que son père était mort.

Il mettrait une vie entière pour l'accepter.

Alors qu'il retenait son souffle en un effort suprême pour se contrôler, il s'employa à retirer l'anneau d'or que son père portait au doigt. Il y parvint difficilement, mais lorsqu'il y arriva, il leva les yeux au ciel et cria à s'en rompre l'âme.

Earl et James étaient désemparés. Jamais ils n'auraient cru possible qu'un être humain puisse pleurer autant.

La pluie avait cessé, le vent avait chassé les nuages. On pouvait apercevoir les étoiles en maints endroits. Le calme était revenu, et

seuls quelques légers crépitements issus des flammes mourantes venaient troubler le silence de la nuit.

Telle une tempête, la mort était passée et avait fait des dommages.

Mais contrairement aux dommages causés par la tempête, ceux causés par la mort sont toujours irréparables.

— Maudit *Agrippa*... dit seulement James en serrant les poings pour tenter de contenir sa rage. Les larmes affluèrent et lui brouillèrent la vue.